

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 9

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIÉTÉ

L'animal dans le paysage au point de vue du pittoresque.

Nous pouvons concevoir des scènes grandioses où la vie animale fait défaut. Nous pouvons évoquer des paysages tranquilles, idylliques mêmes, sans la présence d'aucun animal. Et cependant, dans un paysage, le pittoresque est surtout atteint lorsqu'au sein d'un décor harmonieux se détachent naturellement les animaux que nous avons coutume d'y voir.

* * *

Dans les Hautes-Alpes, la nature inanimée est grandiose; elle nous parle un langage imposant et sévère; aussi les accessoires animés sont-ils souvent inutiles et parfois déplacés. Nous voici au bord d'une crevasse immense; notre œil n'en voit pas le fond et nous frissonnons en songeant à la profondeur de l'abîme. Supposez qu'un troupeau de chamois vienne à passer, gambadant et jouant entre eux, nous serons surpris et distraits de notre impression première; nous ne pourrions harmoniser l'horreur qu'a fait naître en nous la crevasse avec l'insouciance et la folle gaîté des chamois, il y aura antithèse dans nos sensations et nous ne serons pas satisfaits.

Au lieu des chamois, supposez un profil d'aigle planant bien haut dans les airs, à peine y ferez-vous attention; sa présence ne sera point nuisible à votre impression première, tout au contraire: après avoir sondé la crevasse qui vous semble sans fond, vous suivrez l'oiseau se dirigeant lui aussi vers l'infini; votre impression, sans changer de milieu, ne fera que s'élargir et se mieux asseoir. Et cepen-

dant le chamois, tout aussi bien que l'aigle, est habitant des Hautes-Alpes.

* * *

Descendons quelques lieues pour atteindre la mi-montagne. Ici, rien de sévère ni de désolé : c'est la vie animale dans ce qu'elle a de plus riche et de plus varié. Loin des sommets glacés, loin des villes affairées, c'est bien ici qu'elle a trouvé son équilibre et son paradis. On y rencontre la plupart des animaux que possède le pays, et, cependant, pour chaque site particulier, il y a une espèce d'animal à choisir qui symbolisera la nature du lieu.

Voici une prairie bordée d'arbres et traversée d'un tranquille ruisseau ; ce lieu restreint, sans horizon, ne peut provoquer en nous que le sentiment du repos et de la paix. Aussi les quelques vaches qui, çà et là, émaillent la prairie, sont-elles bien à leur place. Cet animal est paisible, vous savez, il aime la lenteur dans les mouvements, la tranquillité dans sa vie ; pour qu'il nous charme dans un paysage, il faut qu'il y soit heureux, autrement nous souffririons pour lui et notre plaisir serait gâté.

Dans ce sous-bois herbeux, vous ne craignez pas de voir apparaître un troupeau de moutons. Notez en passant combien les mots de moutons et de troupeau sont heureusement associés ; c'est que, si vous placez un seul mouton dans un chemin, tout l'effet sera perdu, bien plus, il sera renversé. La bélante compagnie symbolise l'union de créatures dépendantes suivant un chemin qu'elles n'ont pas choisi. C'est si vrai qu'un troupeau de moutons sans berger ne paraît même pas naturel. On y sent l'isolement, le manque de direction, l'insécurité. Un seul mouton, c'est pis encore : instinctivement, on cherche le loup qui va le manger.

L'Écriture sainte a fait du mouton l'emblème de l'innocence, et cette notion a été reprise par les peintres de la Renaissance, puis par Murillo. Dans les idylles pastorales que nous ont laissées les artistes des xvii^{me} et xviii^{me} siècles, le mouton accompagne la bergère, enrubbanné comme elle. C'est l'âge d'or que rêve la philosophie de l'époque, c'est le retour à la nature que tantôt *l'Emile* et le *Contrat social* vont consacrer...

Mais quittons nos moutons.

Dans ce même sous-bois, vous serez certainement surpris de voir apparaître une troupe de chèvres. Le fait est rare, non pas qu'il manque de chèvres, mais parce que rien n'est si malaisé que de les enrégimenter. De tous les animaux domestiques, c'est à coup sûr celui qui a le mieux conservé son caractère et son indépendance d'autrefois. Il faut de la patience et de bonnes jambes à qui prétend garder ces demoiselles à barbiche et à yeux jaunes. Plutôt originales que belles, bien plus contraintes que soumises, elles restent et resteront chèvres, malgré tout. Nous les disons folles parce qu'elles ne se plient pas à nos caprices, et nous les estimons quand même de savoir nous résister. La chèvre a sur le mouton l'avantage d'un caractère difficile et d'une juste dose de fierté. Elle n'est point gracieuse, mais décorative pourtant, parce qu'elle se pare à nos yeux de ce que l'homme estime chez l'homme et de ce qu'il y déteste parfois : l'indépendance et la volonté !

Mettez des chèvres dans vos paysages, ne les mettez pas en troupes, placez-les dans des lieux inaccessibles et vous ne serez jamais banal !

* * *

Si nous descendons dans les villes, les animaux se font rares et perdent de leur attrait, car, en devenant les fami-

liers de notre espèce, ils ont abdiqué leur caractère. Les représenter seuls devient difficile : ils n'ont plus l'indépendance qui charme dans la solitude, ils ne sont plus des accessoires de la nature, mais bien de la vie humaine : ce sont des comparses. Au point de vue décoratif, comme à plusieurs autres, l'homme leur est supérieur. Nous n'aurons donc plus à choisir l'animal d'après le site, mais bien à grouper nos semblables dans le cadre qui leur convient. Ce ne seront plus des paysages que nous ferons, mais des tableaux de genre. Ici la question se complique d'un élément nouveau : la nécessité du naturel.

Quand nous avons affaire à des animaux placés dans un paysage, nous étions toujours certains d'être naturels en les représentant comme la nature nous les montre, mais ici, dans le cas de personnages, il en est tout autrement. A coup sûr, la question du cadre a une grande valeur. Nous n'irons pas mettre des bohémiens dans un salon ou une belle dame dans une guinguette, à moins que nous ne recherchions expressément l'antithèse. Mais, outre la question du cadre, il y a, nous le répétons, le grand problème qui consiste à savoir rester dans la vérité.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ! C'est bien vite dit, et c'est au demeurant plus facile de rester vrai quand on écrit que lorsqu'on dessine, mais la vérité dans la peinture ou, si vous le voulez, dans la photographie de genre, telle est la souveraine difficulté.

Nous ne pouvons à présent aborder même les côtés extérieurs de ce problème ; un jour peut-être, si nos lecteurs y trouvent quelque plaisir, nous reprendrons cette courte étude.

Talloires, 1^{er} octobre 1893.

E. DEMOLE.
